

## BRIBES

A l'âge où l'on change d'amour  
Comme la terre change de jour  
Peut-on écrire pour chacune  
Quelques vers rêvés à la lune ?

\* \* \*

Et je reprends la plume  
Près du fourneau qui fume  
Pour te dire encore  
Que je perds le nord  
Pour toi, la vie !

\* \* \*

Ne pas craindre de remettre en cause chaque jour  
Ce que nous croyions établi pour toujours.  
Ne pas craindre de recevoir une douce ondée  
Qui rafraîchira un peu nos vieilles idées.  
Ne pas craindre de sortir dans la nuit  
Avec pour lumières l'intelligence et l'esprit.

\* \* \*

Cueillir comme l'eut fait Eluard  
Une fleur au sommet de cet art  
Et l'offrir comme une chanson  
A la prunelle de tes yeux marrons

Comme le vieillard cherchant l'heure  
Me blottir au fond de ton cœur  
Balancier qui rythme mes vers  
En cette longue soirée d'hiver

\* \* \*

Vous me sembliez tristes.  
Vous étiez tristes !  
Nous étions tous ensemble.  
Nous étions tous seuls !

\* \* \*

Le grattement de la plume sur le papier rejoint l'orchestre de l'absurde  
pour jouer la symphonie de la vie.

\* \* \*

Bout de bois  
Doux doigts  
Fou de foi  
Joue la joie

Moi si mou  
Rois roux  
Sois saoul  
Toi : TOUT !

\* \* \*

La solitude d'une nuit  
Ou du sommet d'une montagne  
L'immensité d'une vie  
Ou d'un arc de campagne

\* \* \*

Un sourire  
De quelques secondes  
Fit mourir  
Mon ancien monde.

\* \* \*

La terre était mouillée  
Et collait à ma fourche  
Les larmes étaient salées  
Et coulaient vers ma bouche

\* \* \*

L'ombre d'une mitraillette  
Cache le soleil au Chili  
Mais dans diverses cachettes  
On prépare déjà le retour à la vie

\* \* \*

Écoute la cicatrice de ma gueule  
Qui s'éternise dans le silence  
Et se projette un peu à l'avance  
Comme elle sera, quand je serai... SEUL !

\* \* \*

Je vais me taire enfin  
Il me reste ma plume  
Qui glisse sous ma main  
Comme la douce brume  
S'écoule sur les champs  
Et si vous voulez m'écouter  
Écoutez donc le vent  
Mais...  
vous vous en foutez !

\* \* \*

Notez la gamme de mon vocabulaire :  
Mais comment utiliser un tel mot ?  
Sans compter les maux d'ordre que j'ai.  
Pourquoi donc vouloir tout classer ?  
La seule chose à classer,  
C'est cette affaire  
Et je m'affaire à faire en telle sorte  
Que du mieux possible je m'en sorte.

\* \* \*

Toute habillée de vent et d'écume, la mer a levé l'encre et son bleu est  
parti : il ne reste qu'un liquide incolore !

\* \* \*

La nuit pleure, Dieu prend des photos, et Jupiter joue aux billes avec  
les arbres.

\* \* \*

Dans le train :

Une étoile là-haut... Quelques lumières de maisons perdues dans la  
nuit... Les seuls vivants sont là, dans ce wagon... Des vivants ? Sans  
doute vivent-ils ces visages au regard fixant l'infini d'un détail du  
plafond ou la morte culture manuscrite sur un cahier d'écolière. Cette  
écolière dont je contemple le reflet sur la vitre. Sans doute vit-elle  
avec ses cheveux blonds un peu bouclés... Sans doute vit-il ce gars au  
regard baissé et sa vie est toute dans ses pensées et le lent mouvement  
de sa mâchoire mastiquant un chewing-gum. Sans doute vit-il ce  
regard sombre que j'ai croisé tout à l'heure et qui s'est posé sur un  
genou. Sans doute vivent-ils comme je vis en ce moment, de la  
contemplation du temps qui passe...

\* \* \*

La poésie ?

Si j'en ai fait parfois, c'était dans la nuit, sur un trottoir, rentrant chez moi et parlant fort... Mais arrivé chez moi, je ne savais la retranscrire...

\* \* \*

Nos rêves nous séparent

A moins que ce ne soient nos mots...

\* \* \*

Criez corbeaux, la mort approche avec la neige.

\* \* \*

Heureuses lignes qui se rencontrent, se croisent, se quittent sans jamais se disputer. Si elles semblent brouillées, c'est que notre esprit est trop petit pour comprendre leurs vérités.

\* \* \*

Tes lumières s'éteindront sans doute un jour

Et cessant d'être ébloui je découvrirai enfin le monde !

\* \* \*

Dans le grand sac postal

Les lettres se racontent leur aventure,

Échangent quelques mots,

Pleurent un amour perdu,

Rient des fautes d'orthographe,

Papotent syntaxe et poésie,

Donne une bonne adresse : Celle de leur départ

Celle de leur arrivée

Bref, celle de l'amitié !

\* \* \*

L'heure qui sonne  
Le rire de la décadence  
Tic-tac monotone qui rythme tous nos gestes  
Oublierai-je le temps pour m'installer dans la douceur

\* \* \*

Il y aura toujours un amour pour chasser le précédent et faire de celui-ci une amitié...

\* \* \*

De la remise en cause à la mise à l'écart, il n'y a que quelques phonèmes de différence.

\* \* \*

Le calme naît de la nuit et chante une berceuse aux étoiles : l'aube glisse déjà sur la ville étouffée. Une brume hâtive s'insinue dans les rues silencieuses. Une fenêtre éclate d'un cri rauque !

\* \* \*

Ce qui me pousse à vivre, c'est la certitude ne pas être là pour rien.

\* \* \*

Ma vie  
Se passe d'amour  
Mais d'aucune amitié.

\* \* \*

Et puis il y a les autres  
Et puis il y a la vie  
Et quand ils vous tiennent  
Les autres et la vie  
Ils ne vous lâchent pas facilement !

\* \* \*

On écoute une chanson  
On dit qu'on va dormir  
On se dit toujours on  
Quand on veut se mentir.

\* \* \*

Je garderai longtemps en moi, l'image de ton regard, débordant de  
rage, de tristesse et réclamant le droit à un peu de tendresse.

Je garderai longtemps en moi l'envie d'aller un jour à ta rencontre.

\* \* \*

Il faut être bien prétentieux pour se dire médiocre et bien hypocrite  
pour reconnaître à un autre autant de talent qu'à soi-même !

\* \* \*

Je cueillais ton sourire sur le bord de la lune  
Et j'effeuillais ton rire au fin fond de la nuit

\* \* \*

Que ne cesse la nuit  
J'ai enfin du génie

\* \* \*

Ton regard d'éternité s'est arrêté sur mes mots.

\* \* \*

Fuite passionnée vers ton visage fuyant passionnément.

\* \* \*

retard de ton regard  
retour de mes toujours  
détour de nos amours.

\* \* \*

absence            silence  
présence            indécence

\* \* \*

Si vous venez chercher  
Quelques vieux souvenirs  
Vous pouvez repartir  
Je les ai effacés.

\* \* \*

Si tu viens en ami  
Entre installe-toi et souris

\* \* \*

Pourquoi te forcer à parler  
si tu n'as rien à dire  
Contente-toi de regarder  
et aussi de sourire

\* \* \*

Instant de silence  
Si proches l'un de l'autre.  
Mais l'on parle. Aussitôt  
Le mirage s'évanouit.

\* \* \*

Jonathan Livingstone est plus blanc  
Que tous les autres goélands :  
Pureté ou vieillesse ?

\* \* \*

Fourmilière soudainement folle qui se met à s'amuser...

\* \* \*

15 ans à peine  
Et déjà dans l'arène  
Des amours éphémères.

\* \* \*

Le géniteur, ce génie triste !

\* \* \*

Façade impeccable à laquelle manquait l'âme

Dieu !

\* \* \*

Si les nuages ne faisaient pas l'amour  
en plein ciel en plein jour  
les hommes ignoreraient tout de la foudre  
et n'auraient qu'une vague idée du tumulte.

\* \* \*

DIEU MERCI

Si Jésus était mort à Noël  
Ou né le jour de Pâques ?  
Nous aurions moins de vacances.

\* \* \*

Déjà  
Avant n'était plus avant  
Et moi  
Continuais de vivre comme avant

Avant quoi ?  
Pas des années,  
Mais des sourires et des pleurs.

\* \* \*

## HUMOUR DÉTONNANT

Les perles qu'on enfile à l'envers  
Sont des perles à rebours.

\* \* \*

## LES PLUS COURTES SONT LES MEILLEURES

Il est midi juste  
Midinette  
Il est midi net  
Mini jupe.

\* \* \*

Il n'y a pas de mort  
Il n'y a que des séparations  
Plus ou moins longues

\* \* \*

La confiance n'est jamais passée :  
Elle est éternelle.

\* \* \*

Le lion n'est roi que par on dit, par erreur  
Il en profite le bougre  
Mais un jour viendra  
Où la vérité éclatera.  
Ainsi de tout pouvoir.

\* \* \*

Le sourire est à l'amour  
ce que la liberté est au bonheur :  
Essentielle !

\* \* \*

Le poète amoureux d'une belle flamboyante était prolifique seulement  
par période :  
Il avait la rousse créatrice !  
Seulement, cela ne tenait pas à sa charmante maîtresse mais à la lune  
de la même teinte !

\* \* \*

Grande gueule petit chagrin

\* \* \*

Deux parcelles de nuit  
Dans un visage où scintille la vie...

\* \* \*

Je ne suis ni résigné ni heureux  
ni actif et moins encore triste...  
Je ne suis pas vraiment vivant  
Mais je ne suis pas mort.  
J'hiberne en plein été  
En t'attendant.

\* \* \*

Ce n'est pas tant l'amour  
Qui manque  
Mais  
La tendresse.

\* \* \*

Il faudra bien qu'un jour  
Le bonheur me sourit  
Après tant de détours  
Auprès de la folie

\* \* \*

Pardonne moi pour  
Tout ce que je  
N'ai pas fait.

\* \* \*

Parfois le rêve ressemble tant à la réalité que tu ne sais plus si tu rêves  
vraiment.

\* \* \*

Un cas de délit, c'est d'un délicat !  
Un cas d'harmonie, c'est un harmonica !

\* \* \*

Plus rien à dire ni à écrire  
quand le bonheur fut là  
Même en ayant le désir  
Le verbe s'estompa.

\* \* \*

Un jour le saigneur reviendra  
et il y aura des morts.

\* \* \*

Si tu n'as que faire de mes mots  
Occupe-toi de mon âme.

\* \* \*

Ce n'est pas vrai que la paix est stable  
Un rien la ramène à la guerre.

\* \* \*

J'écris  
Quand je n'ai pas le temps de vivre  
Vraiment !

\* \* \*

Au milieu de la nuit, la certitude de quelqu'un qui me  
disait : « viens »...  
Sans doute quelqu'un qui m'aimait beaucoup et même plus...  
Et pourtant je ne pouvais savoir qui c'était.  
Je ne rêvais pas alors... Je ressentais... C'était la vérité, admirablement  
nue et offerte au milieu de la nuit...  
Mais je ne pouvais savoir : On m'appelait et je ne pouvais répondre à  
cet appel.

Instant de malaise et d'insécurité !

\* \* \*

Dans les yeux des enfants sont des millions de poèmes à jamais perdus  
pour qui ne sait les lire...

\* \* \*

J'ai retenu le bonjour que j'avais sur les lèvres pour t'offrir un sourire  
en réponse au tien. Et soudain, demain, c'était l'été !

\* \* \*

A force de vivre sans vivre, on perd le sens de la vie.

\* \* \*

Je ne suis pas volage  
Un petit peu changeant  
J'ai tout juste le temps  
D'être de mon âge.

\* \* \*

Quand votre révolte bonne-actionniste aura abouti au fascisme, vous  
verrez braves gens qu'il fallait vous lever ! Avant !

\* \* \*

Chair blessée meurtrie  
Âme déchaînée ahurie  
Suis-je en début de vie  
Ou en voie de folie ?

\* \* \*

Dans ce foutu bar  
Rien d'autre à faire  
Qu'attendre  
Regarder  
Les petites misères  
Écouter  
Les grandes colères.

\* \* \*

Exil des pensées  
Quelques heures écoulées  
Sans savoir comment

Autre monde autre vie

\* \* \*

Le silence se fait quand il doit arriver  
A l'heure de la sagesse.

\* \* \*

Œil ouvert au milieu des nuages où la lumière de Dieu complète la palette automnale.

\* \* \*

Si Picasso avait été une araignée, il aurait quand même fait des toiles....

\* \* \*

Dix mai  
La gauche au pouvoir  
Oui mai  
Est-ce vraiment l'espoir ?

\* \* \*

Et si c'était le retour du silence,  
Les retrouvailles avec la solitude ?

Oh oui, sans doute ai-je peur !

\* \* \*

Et surtout, j'aime le cadeau  
De ton souffle sur ma peau

\* \* \*

Je ne suis plus à la hauteur de mon amour des mots...

\* \* \*

Oh j'aimerais tant que tu te souviennes  
Oh j'aimerais tant que les sous me viennent...

\* \* \*

Il paraît que la littérature nourrit ses fantassins  
Regarde donc London mort au champ d'horreur des écrivains.

\* \* \*

Ne croyez pas ma chère que j'aime voir la mort en face  
Je me sauve en courant quand arrive cette garce.

\* \* \*

La lune se meurt étouffée de nuages  
La pluie cristallise la nuit d'éphémère  
Il manque certes des éclairs...

Mais quand même,  
C'est une belle nuit  
pour mourir !

\* \* \*

Parfois, j'aurais été tenté de m'arrêter pour un regard croisé dans la rue, ou pour quelque copain habitant dans le coin, mais sans savoir pourquoi, et pourtant sûr de l'accueil chaleureux m'attendant, je continuais mon chemin car plus sûr encore de savoir que là-bas, j'avais rendez-vous avec mon destin, sans deviner vraiment où il était ni comment je le reconnaîtrais.

\* \* \*

Je veux bien qu'on me prenne pour un con, mais je ne veux pas me décevoir.

\* \* \*

Je prends mon moral comme on prend sa tension.

\* \* \*

J'aimerais partir seul en montagne, marcher pour oublier, m'enivrer de beauté, et laisser le temps dérouler sa bobine sans me soucier d'aller vers la nuit ou l'hiver... Et puis, au bord d'un torrent, laisser l'eau fraîche me revivifier et enfin, repus de tant de pureté, m'étendre dans une prairie et dormir, dormir, dormir...

\* \* \*

Il y aura toujours pour moi un sourire inconnu dans la nuit, sur la  
berge d'un fleuve, au bord d'un lac ou sur un boulevard, lieux de  
rencontres muettes des insomniaques.

\* \* \*

Quand deux couples se croisent, ne reste gravé dans la mémoire de  
chacun que l'image de l'autre femme car l'homme à pressenti la  
maîtresse et la femme deviné la rivale.

\* \* \*

Tard dans la nuit, la page finie, le regard se trouble et de tous les mots  
jetés sur le papier, ne restent que des hiéroglyphes qu'il faudra décoder  
plus tard pour voir la vérité.

\* \* \*

Ah, vivre, vivre, VIVRE encore  
Et oublier le temps qui nous dévore  
Et puis brûler de cent mille sourires  
Pour oublier à jamais de mourir !

\* \* \*

Tu sais, il faut vivre, aimer, s'aimer et ne pas se quitter : On n'a pas le  
temps de réfléchir. Il faut foncer et vivre comme on le pense, comme  
on le veut, comme on le sent, malgré les autres, malgré tous les autres.

\* \* \*

J'ai tant besoin de vous que je ne connais pas...

\* \* \*

En souvenir du mal que tu m'as fait  
Je te crache mes larmes...

\* \* \*

J'aimerais t'avoir là  
Dans le creux de mes bras  
Et entendre ta voix  
Me murmurer tout bas  
Les poèmes du bonheur  
Qui refoulent la peur.

\* \* \*

Moi le baril de poudre  
Et toi la gente allumeuse,  
Nous n'aurons pas fait long feu...

\* \* \*

La vie n'est qu'une affaire de solitude en pointillés...

\* \* \*

Je ne saurai plus  
Si les larmes  
Sont de joie  
Ou de peine  
D'amour  
Ou de haine.

Et ce sera la fête  
Pour moi  
Tout seul  
Comme quand j'étais petit  
Dans les bras de ma mère...

\* \* \*

Oh violence  
D'un arbre qui se craque  
D'une lettre qu'on déchire  
D'un amour qui se meurt...

\* \* \*

Au crépuscule de l'année  
Je n'ai rien à regretter  
Des douze lunes passées  
Où, aimant, je fus aimé...

\* \* \*

Je n'en finirai pas d'écrire  
Je n'en finirai pas d'aimer  
C'est la source de mon rire  
Qui résiste aux années

\* \* \*

La nuit, sertie de souvenirs,  
A brouillé ma mémoire.  
Une étoile, blond sourire,  
Accouchait d'un espoir.

\* \* \*

Mon silence n'est pas assassin... Oh non, il est bonheur et passager... Il est humeur momentanée... Il est erreur spontanée... Il est... ce que tu veux qu'il soit !

\* \* \*

La balance  
de tes hanches  
pèse le grain  
de mes mains.

\* \* \*

A toi,  
l'amie à peine entrevue, le temps d'une rencontre, d'un rire ou d'un  
repas,  
la tendresse reconnue à l'angle d'une rue quand la nuit se fait noire et  
la ville désert,  
le refuge utopique que je n'atteindrai pas car la foule qui rapproche un  
instant nous déchire aussitôt,  
l'amie que je ne saurai pas à la fin de mes rêves, lorsque au bout du  
voyage je me retournerai pour retrouver ma quête,  
A toi

\* \* \*

Qui veut la paix ne peut pas connaître la haine. Qui veut la confiance  
ne doit pas semer le doute.

\* \* \*

Le bonheur, c'est aussi parfois être seul, la nuit tombée, sachant  
qu'ailleurs, tout près ou plus loin, on est aimé.

\* \* \*

Il ne faut pas plus d'un regard  
Pour détourner notre destin  
Et rester sur ce quai de gare  
Plutôt que fuir dans le train.

\* \* \*

La vie, la mort  
n'ont d'importance  
que par ce qu'on en fait :  
Pas une n'est meilleure que l'autre

\* \* \*

Crois, vis, aime  
et meurs  
avec passion...  
Entretiens l'illusion  
mais n'en prends pas conscience.

\* \* \*

Écrire est une autre illusion  
Une idée contre la mort  
Écrire n'est pas vivre  
C'est attendre...

C'est une illusion dangereuse.

\* \* \*

- Artiste ?
- Non, prolo !
- Heureux ?
- Comment pouvez-vous l'être ?

Dialogue dans ma tête quand il n'y a plus rien qu'un sondeur d'opinion  
pour t'écouter parler :

Dire pour être mis en fiche  
Et ressortir en chiffres :  
Tendresse en friche !

\* \* \*

J'aimerais bien ne pas t'avoir connu  
Et t'aimer pourtant  
Comme en ce moment.

\* \* \*

Partir, mourir,  
Ça n'a pas d'importance,

Mais se quitter...

\* \* \*

Ma plume se meurt  
Le temps s'étire  
Ce n'est pas le malheur  
C'est presque pire

Face à la blancheur  
De la page qui s'étire  
J'ai dans le fond du cœur  
Des heures de soupir.

\* \* \*

Quand le ciel était vert  
Quand les arbres étaient bleus  
Quand tout était à l'envers  
Nous, nous étions heureux

\* \* \*

Ces temps passés à ne rien dire,  
Ces silences amassés dans un coin de ma tête  
Je les offre à qui veut les entendre.

\* \* \*

Moment de paix  
En règle avec la vie  
Et avec la mort  
Le poète se penche  
Sur la page innocente

\* \* \*

En trois ans, en en un an, en six mois, ma vie a chaviré. J'ai négocié des virages sans bien m'en rendre compte, porté par le destin et par les autres plus que par moi-même, sauf peut-être pour l'écriture, ces minutes volées à la vie sociale, ce témoin capital de la fuite du temps.

\* \* \*

Je me ferai poète  
Je me ferai prophète  
Je me ferai mendiant  
Je resterai enfant  
Pour toi

\* \* \*

J'ai refait le chemin à l'envers  
Sans savoir si j'allais  
Au passé  
Ou  
A l'avenir !

\* \* \*

Pleuré  
(Pour de vrai  
en roulant  
en chantant  
pour toi, papa)

de tendresse.

\* \* \*

Vous,  
Une fois de plus  
Formidables !

On ne vous refera pas.

\* \* \*

JAZZ

Si longtemps de musique  
Que chaque pore  
En était envahi  
Sans même le vouloir  
Sans même se défendre

Basse si basse  
Que mon cœur s'unissait

\* \* \*

Oh mères,  
multiples,  
tendres,  
différentes,  
et toutes  
si mères !

\* \* \*

Dépouiller de plus en l'écriture  
D'un mot, signifier.

\* \* \*

A chaque jour suffit sa peine...  
A chaque heure ne suffit pas son bonheur...

\* \* \*

Une nuit si claire  
Qu'elle en devint blanche.

\* \* \*

Tu es de mon voyage  
Toi, qui déjà,  
Es mon grand voyage

\* \* \*

Ami,  
Suspendu à ta bouche  
Funambule sur tes mots

\* \* \*

Il n'y a de terre  
Plus belle que les autres  
Que celle d'amitié.

\* \* \*

Dans la foule surtout  
Toujours le face à face  
De l'homme avec lui-même

\* \* \*

Je dis sans les savoir  
Au gré de ma mémoire  
Des lendemains insoupçonnés.

\* \* \*

Un jour de grand vent  
Une nuit de grand sabbat  
Une heure de sublime folie  
Une minute de belle absence

Les immeubles finiront bien par s'éclipser...

Une fois, rien qu'une fois  
Une fois de conte de fées.

\* \* \*

Ailleurs...  
Mais c'est déjà chez moi  
Si un sourire m'attend  
Et un peu de silence

\* \* \*

J'ai la sérénité du vide  
la certitude de l'absolu  
et l'ignorance du reste

\* \* \*

J'irai chercher le goût du sucre absent de la tisane dans le fond de ma pipe.

\* \* \*

Laisse la mort aller  
et la folie râler.  
Tu reviens à la vie  
Écris

\* \* \*

Flirt rapidement entrevu du soleil et de la statue.

\* \* \*

Que je garde la force de dire  
Tout fort  
Ce que j'ai au plus profond de moi.

Que j'apprenne à tout dire  
Avec force  
Sans violence et sans hausser le ton.

\* \* \*

Silence  
Abstinence  
de la feuille et du mot...  
Liaison qui s'effiloche  
et pourtant,  
que de sensations  
de sentiments  
à dire  
à partager.

\* \* \*

Et dire  
Que j'ai à dire  
Encore  
Tant et tant  
De temps  
Forts !

\* \* \*

Le temps s'écoule...  
attente...  
seconde après seconde...  
Dans la foule...  
détente...  
Bien en ce monde !

\* \* \*

Au prix de ces angoisses, la joie des lendemains.

\* \* \*

La terre n'était que sable  
Et l'eau abreuvoir à moustiques  
Quelques grues cendrées de soleil  
Prenaient dignement le grand air  
Immobiles

\* \* \*

Musée  
muselé  
mausolée  
désolé

Amusé

\* \* \*

Les yeux mouillés de pluie  
Les joues mouillées de larme  
Était-ce trop d'ennui  
Ou la dernière alarme ?

\* \* \*

Écoute et ne crains pas l'avenir  
Il y a tant encore à rire  
Et tellement de larmes à verser  
Qu'on n'osera pas nous les voler.

\* \* \*

L'air fesse :  
Laisse faire !

\* \* \*

Parfois la vie s'arrête  
Soudainement nette  
Parfaitement parfaite

\* \* \*

Ma vie est trop tranquille  
Et je me parais vieux  
Ente le temps qui file  
Et le bleu de tes yeux !

\* \* \*

Qu'êtes vous  
qui quêtez  
enquêtez  
rackettez

\* \* \*

Il y a presque un peu de  
responsabilité  
à se savoir aimé,  
sans même l'avoir voulu.

\* \* \*

La vie me comble enfin  
Et je découvre soudain  
Que nous sommes muets  
Lorsque le bonheur est.

Mon cri est un murmure  
Il se suffit ainsi  
Mais ce dont je suis sûr  
C'est que j'aime la vie.

\* \* \*

L'histoire jugera notre époque. Impitoyablement. Je ne parle que de  
politique. Pour le reste, nous verrons.

\* \* \*

Ils bâtissent des maison, j'écris des pages...  
Si je savais quelle est l'œuvre la plus durable, hésiterais-je ?

\* \* \*

Dans le fait de ne rien faire  
Le plus extraordinaire  
Est qu'on fait le plus important :  
Penser !

\* \* \*

Ils se séparent.  
Et sa peine fait peine.  
L'amitié s'émeut : que faire ?  
Les paroles sont vaines  
Et les conseils stupides...  
Qu'ils vivent...  
Et l'amitié ira !

\* \* \*

Benjamin et Antoine

Ils arrivent  
à grands cris  
à grandes tétés...  
Leur vie est une histoire de bouche.

Nous restons  
tout émus  
tout amour :  
je vous salue les mômes !

\* \* \*

L'épais manteau des mots  
M'a toujours tenu chaud  
Je le mets sur mon dos  
Et suis mieux dans ma peau.

\* \* \*

Quand tout cesse  
Il reste nous  
Un peu de détresse  
Et l'amour fou  
Toujours s'obstiner  
A vivre l'amitié  
Toujours s'entêter  
Dans notre vérité

\* \* \*

## LE TEMPS

On ne le perd  
Ni ne le gagne  
On l'use seulement  
Plus ou moins bien.

\* \* \*

Où sont mes rêves d'antan  
Mes espérances d'enfant  
Faisant briller la flamme  
Qui éclairait mon âme ?

\* \* \*

Le téléphone n'est qu'un gros coquillage  
Qu'on colle parfois à son oreille  
Pour entendre la voix de sa mère...

\* \* \*

Le vent gonfle les voiles  
De mon bateau de nuit  
Il fonce vers une étoile  
Qui au fond des cieux luit.

\* \* \*

Il a le style de l'instant, de la mort.

\* \* \*

Tu forces et mens  
forcément  
tu mens  
gentiment.

\*

\*

\*

ENNUI

Passion polaire  
vivre une mi-nuit  
arctique  
inuit